



AFRIQUE-BÉNIN

Bâtissons ensemble notre futur !

Face aux multiples crises qui éprouvent l'humanité, notamment les pays africains, le père Israël Mensah dans cette réflexion appelle à l'union pressante des dirigeants de nos pays pour parvenir ensemble à conjurer les difficultés politiques, environnementales, économiques et sociales du continent, aggravées par la crise sanitaire mondiale. Une sorte d'interpellation en ce temps de Carême, à moins de deux mois de la présidentielle au Bénin.

Israël MENSAH
PRÊTRE DE L'ORATOIRE

Chacun de nous porte en lui une réflexion personnelle sur l'avenir de son pays et du continent auquel il appartient, sur la place qu'il peut y occuper. Au Bénin comme ailleurs en Afrique, on a l'impression d'avoir affaire avec un continent qui peine à trouver sa propre voie. J'ai été marqué par les propos de Seydou, jeune Burkinabé qui, en 2015, racontant l'enfer des migrations à travers les pays voisins, conclut son récit par cette phrase bouleversante : « Je préfère être emprisonné en France plutôt qu'être libre en Afrique ! »

Chacun, là où il se trouve, peut participer au changement

Par cette contribution, tout en étant aussi incertain qu'eux de ce que l'avenir nous réserve, je veux aider ces jeunes Africains qui cèdent au découragement à retrouver confiance et espoir, à se mobiliser pour construire ensemble le continent. Où qu'ils soient, qu'ils sachent que leurs voix comptent, que leurs actions pèsent pour l'avènement d'un monde meilleur tel qu'en rêvent toutes les jeunesse ! On n'a pas nécessairement besoin d'être président de la République pour changer les choses. Chacun, là où il se trouve, peut participer au changement. Nous pouvons évoluer ensemble, que ce soit au cœur des villages ou des quartiers de nos métropoles. Comme sous l'arbre à palabre, tous, nous pouvons agir en proposant des pistes d'action concrètes pour le bien commun.

On n'a pas nécessairement besoin d'être président de la République pour changer les choses.

Le cri de désespérance de Seydou met en évidence une crise de confiance en l'avenir et un désarroi profond de la jeunesse africaine, qui appellent à l'union pressante des dirigeants

de nos pays pour parvenir ensemble à conjurer les difficultés politiques, environnementales, économiques et sociales du continent, aggravées par la crise sanitaire mondiale actuelle.

L'Afrique est particulièrement touchée par les effets du changement climatique, par les pollutions, la désertification et les guerres qui poussent ses habitants à l'exil. Des difficultés de gouvernance et des affrontements de toutes sortes, voire religieux, surgissent un peu partout dans le monde, presque toujours nourris de l'absence de partage et de solidarité, de concertation et de fraternité. Dans son combat pour la fraternité humaine, le Pape François reste persuadé que « le dialogue entre les religions est possible si nous partons du regard de Dieu ».

Des difficultés de gouvernance et des affrontements de toutes sortes, voire religieux, surgissent un peu partout dans le monde, presque toujours nourris de l'absence de partage et de solidarité, de concertation et de fraternité.

Il explique le mécanisme de cette crise de confiance dans ses vœux aux ambassadeurs auprès du Saint-Siège, formulés le 8 février dernier au Vatican : « L'un des facteurs emblématiques de cette crise est la croissance des affrontements politiques et la difficulté, pour ne pas dire l'incapacité, à rechercher des solutions communes et partagées aux problèmes qui affligent notre planète. C'est une tendance à laquelle on assiste maintenant depuis un certain temps, et qui se répand toujours plus, même dans des pays de tradition démocratique ancienne. Maintenir vivantes les réalités démocratiques est un défi de ce moment historique, qui intéresse de près tous les États : qu'ils soient petits ou grands, économiquement avancés ou en voie de développement. »



Père Israël Mensah

Afin d'éviter les embrasements, le Saint-Père rappelle que « La démocratie se base sur le respect réciproque, sur la possibilité de tous de concourir au bien de la société et sur la considération que des opinions différentes, non seulement ne sapent pas le pouvoir et la sécurité des États, mais, dans une confrontation honnête, enrichissent mutuellement et permettent de trouver des solutions plus appropriées aux problèmes à affronter. Le processus démocratique demande qu'on poursuive le chemin du dialogue inclusif, pacifique, constructif et respectueux entre toutes les composantes de la société civile dans chaque ville et chaque nation ».

Il y évoque aussi la nécessité, parfois de réformes : « L'un des signes de la crise de la politique est la réticence qui survient souvent pour entreprendre des voies de réforme. Il ne faut pas avoir peur des réformes, même si elles demandent des sacrifices et souvent un changement de mentalité. Chaque corps vivant a continuellement besoin de se réformer, et les réformes qui intéressent le Saint-Siège et la Curie Romaine s'inscrivent aussi dans cette perspective ».

Orienter la recherche de solutions pérennes

À travers ces réflexions, l'Église ne se substitue pas aux politiques, mais elle aide à orienter la recherche de solutions pérennes vers des pistes qui ont pour horizon le bien de tous et une résolution pacifique des conflits. Or, selon le Saint-Père, « un équilibre fondé sur la

peur n'est pas durable quand il tend, de fait, à accroître la peur et à porter atteinte aux relations de confiance entre les peuples ».

Aussi, pouvons-nous comprendre que face aux multiples divergences de vues, la Conférence épiscopale du Bénin, en cette période électorale, « recommande vivement que tous les partis politiques et les institutions impliquées dans l'organisation de la présidentielle de 2021 dialoguent franchement en vue d'une élection présidentielle pacifique, réellement inclusive, démocratique et transparente ».

Aux lecteurs catholiques et sympathisants de ces colonnes, je dirai simplement que le point de départ de mes réflexions vient de mon expérience personnelle de la fidélité sans faille de Dieu, face à notre infidélité, mais aussi de la puissante force agissante et constructive de sa miséricorde. Cette prise de conscience est source d'espoir. Elle libère la confiance et développe la bienveillance. Cette pédagogie de Dieu est inspirante pour débloquer toute situation de conflit.

Cette fidélité envers le pécheur que je suis, permanente quoi qu'il advienne, m'a saisi et m'interroge. Comment peut-il sans cesse porter ce regard aimant sur le pécheur multirécidiviste que je suis, comme sur chacun de ses enfants, jusqu'à prendre notre défense face au danger ? J'ai la certitude de cette protection. À un moment de mon parcours, je ne voulais plus devenir prêtre, trop d'embûches, trop d'incompréhensions, d'incohérences et parfois d'injustice volontaire ou involontaire. Bref, me disant « je ne suis pas à la hauteur, l'organisation ecclésiale est complexe, très complexe, c'est fait pour d'autres ». J'étais sur le point de m'en éloigner définitivement pour embrasser une autre vocation, qui ne serait certes pas meilleure, lorsqu'un jour, j'ai été interpellé par le curé d'une paroisse sur laquelle j'étais actif, et qui me dit : « Israël, quand on aime, on n'hésite pas ! ». Cette phrase m'a retourné profondément.

Témoigner de l'espérance

De la même manière, je suis à l'écoute du Pape. En ces temps d'effondrements et de bouleversements sociétaux, face aux inquiétudes qui subrepticement s'installent dans les esprits, l'Église nous invite sous sa direction à témoigner de l'espérance dont nous sommes porteurs.

Que tous les partis politiques et les institutions impliquées dans l'organisation de la présidentielle de 2021 dialoguent franchement en vue d'une élection présidentielle pacifique, réellement inclusive, démocratique et transparente.

Ce Pape, par sa devise pontificale, a éclairé définitivement le socle de ma relation au Christ. Dans la partie basse de son blason, se trouvent à gauche une étoile, symbole de la Vierge Marie, et à droite une fleur de nard, symbole de Saint Joseph, patron de l'Église catholique. L'élément le plus percutant pour moi, c'est la devise elle-même, inscrite en-dessous du blason : « *Miserando atque eligendo* ».

Ces mots, tirés d'une homélie de Saint Bède le Vénérable en hommage à la miséricorde divine, signifient « *Choisi parce que pardonné* ». Cette devise se réfère à la conversion de Saint Matthieu. Elle fait allusion au moment où Jésus choisit comme l'un des douze apôtres Matthieu, un collecteur d'impôts impitoyable, mal vu de la population mais repentant. Il deviendra l'un des quatre évangélistes.

Littéralement, « *Miserando atque eligendo* » signifie : « Ayant pitié de lui, il l'a choisi ». Le Christ ne m'a donc pas choisi parce que je le mérite, ni parce que je suis le meilleur d'entre nous, le *primus inter pares*. Non, c'est justement parce que je ne le suis pas ! Mais parce qu'Il m'a aimé et défendu malgré mes égarements, qu'Il attend patiemment, à chaque instant, que je change, que je m'améliore en sa présence. Il s'invite dans ma vie